

Théâtre, pouvoir, politique

Regarder autrement

Colloque annuel de la Société québécoise d'études théâtrales
24 et 25 mai 2017
Université du Québec à Montréal

« Tout art est politique. Tout artiste se situe par rapport au pouvoir, qu'il-elle le sache ou non, dans sa façon de présenter son monde. »
(Pol Pelletier, La robe blanche)

L'art implique un espace de parole où s'installe un jeu de pouvoir oscillant entre charisme et autorité, où les artistes cherchent à renouveler les moyens à leur portée pour légitimer leurs créations, notamment par le biais d'un art citoyen.

C'est à une entreprise autoréflexive sur la place et le rôle de l'art aujourd'hui que nous vous convions dans le cadre du colloque annuel 2017 de la Société québécoise d'études théâtrales. Les activités proposées pourront se situer autour de quatre grands pôles de réflexion :

L'engagement citoyen. Depuis quelques années, en marge de la pratique théâtrale, des artistes, des compagnies et des institutions mettent en place diverses actions culturelles qui en appellent à la participation citoyenne : forums (CEAD) et rencontres-débats (Théâtre Aux Écuries) essaient. Le théâtre documentaire connaît aussi un essor certain, notamment avec la compagnie Porte-Parole ou encore avec les créations du duo Proulx-Cloutier/Barbeau-Lavallette. Quels sont les possibles, mais aussi les écueils de ces pratiques ? Quel ethos mettent-elles de l'avant ? Comment lire ces formes actuelles de l'engagement ?

Le renouveau du théâtre féministe. Quels discours déploie la jeune dramaturgie féministe contemporaine ? Quels sont les points de rencontre ou de friction entre les imaginaires scéniques du Théâtre de l'Affamée, de Bye Bye Princesse ou de projet hybride ? Comment se dessine la filiation – ou la rupture – de ce théâtre avec le « théâtre des femmes » qui l'a précédé ? Comment ce renouveau se conjugue-t-il avec l'invisibilité des femmes dans plusieurs sphères de la production théâtrale actuelle ? Quelles nouvelles perspectives théoriques permettent d'éclairer ces questions ?

Les enjeux de racisation, de diversité et d'exclusion. « L'Autre » est toujours une construction discursive, traversée par un faisceau de déterminants historiques et sociaux. Comment le théâtre actuel prend-il part à la construction de l'altérité ? Quelles dynamiques d'altérisation met-il au jour ? Participe-t-il, par exemple, d'une persistance de l'exclusion ou de l'invisibilisation des autochtones, des personnes racisées ou des gens appartenant aux communautés LGBTQA ? La scène nous renvoie-t-elle le reflet, déformé et partiel, d'une société blanche, hétéronormée et capacitiste ? Peut-elle, aussi, faire acte de résistance ? Quelles postures éthiques pouvons-nous adopter à l'égard de ces enjeux ? Avec quels outils théoriques pouvons-nous les appréhender ?

Le politique qu'on efface et les limites de l'art citoyen. Une certaine forme de théâtre politique semble aujourd'hui reléguée à la marge et au passé. Des dramaturgies traversées par le discours nationaliste ou féministe (Loranger, Marchessault) ne trouvent plus le chemin de la scène et ne font presque plus l'objet d'études savantes. Ce phénomène est-il soluble dans celui du rejet du répertoire au profit du « tout-à-la-création » ? Cet effacement témoigne-t-il plutôt d'un refus idéologique ou d'une culture de l'oubli ? Comment l'interpréter ? Enfin, quelles sont les limites possibles, aujourd'hui, de l'art citoyen ? Peut-il échapper à son instrumentalisation ?

Les présentations peuvent inclure des démonstrations pratiques dans des conditions techniques minimales. Les communications pourront se faire en anglais, auquel cas un exemplier et/ou un résumé en français devra être fourni.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir une proposition de communication de 250 mots ainsi qu'une courte biographie au plus tard le 6 janvier 2017 à l'adresse suivante :
sqetregarderautrement@gmail.com

Comité organisateur :
Catherine Cyr, professeure, Université du Québec à Montréal
Marie-Josée Plouffe, professeure, Université du Québec à Trois-Rivières
Sara Thibault, doctorante, Université du Québec à Trois-Rivières

UQÀM

